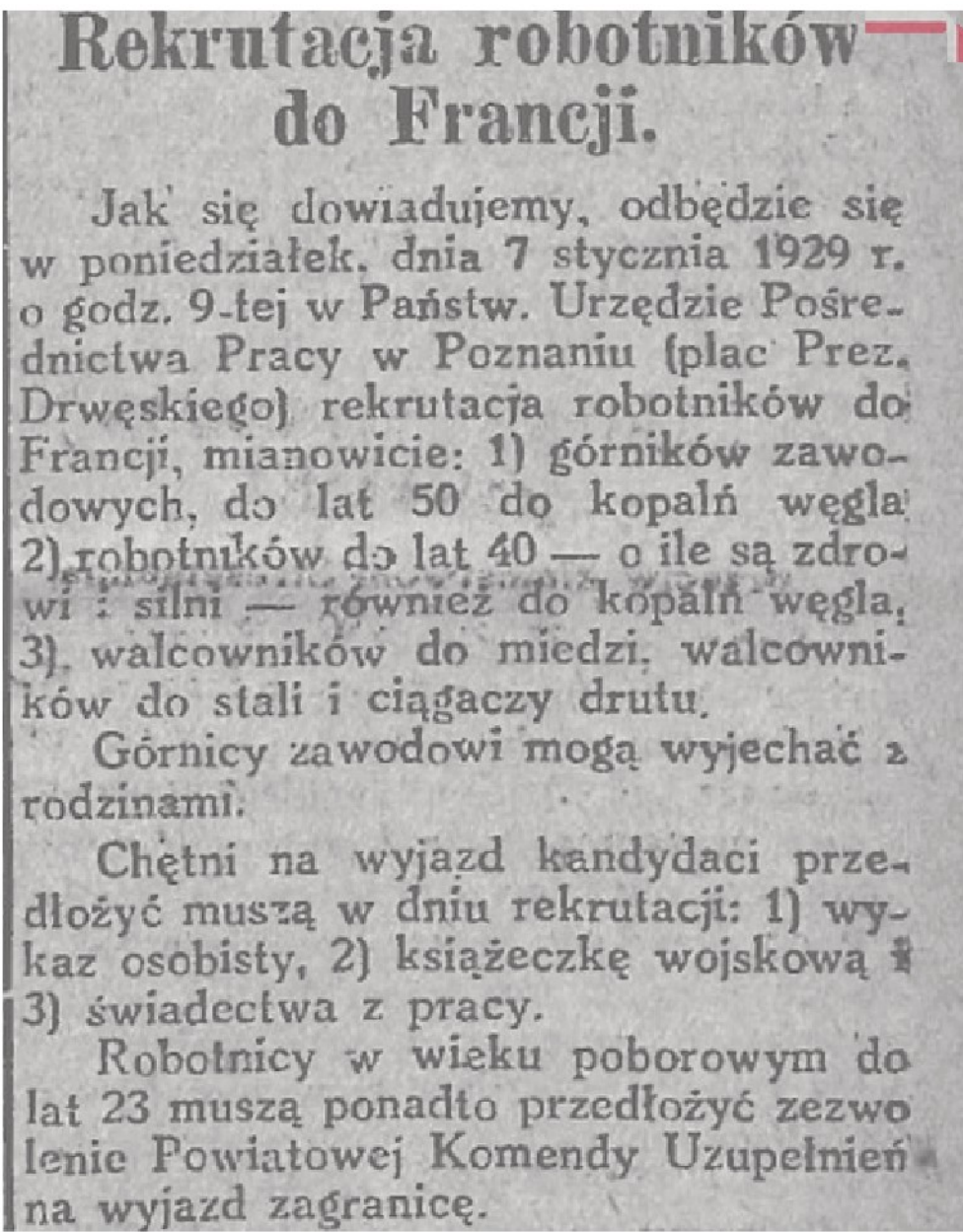


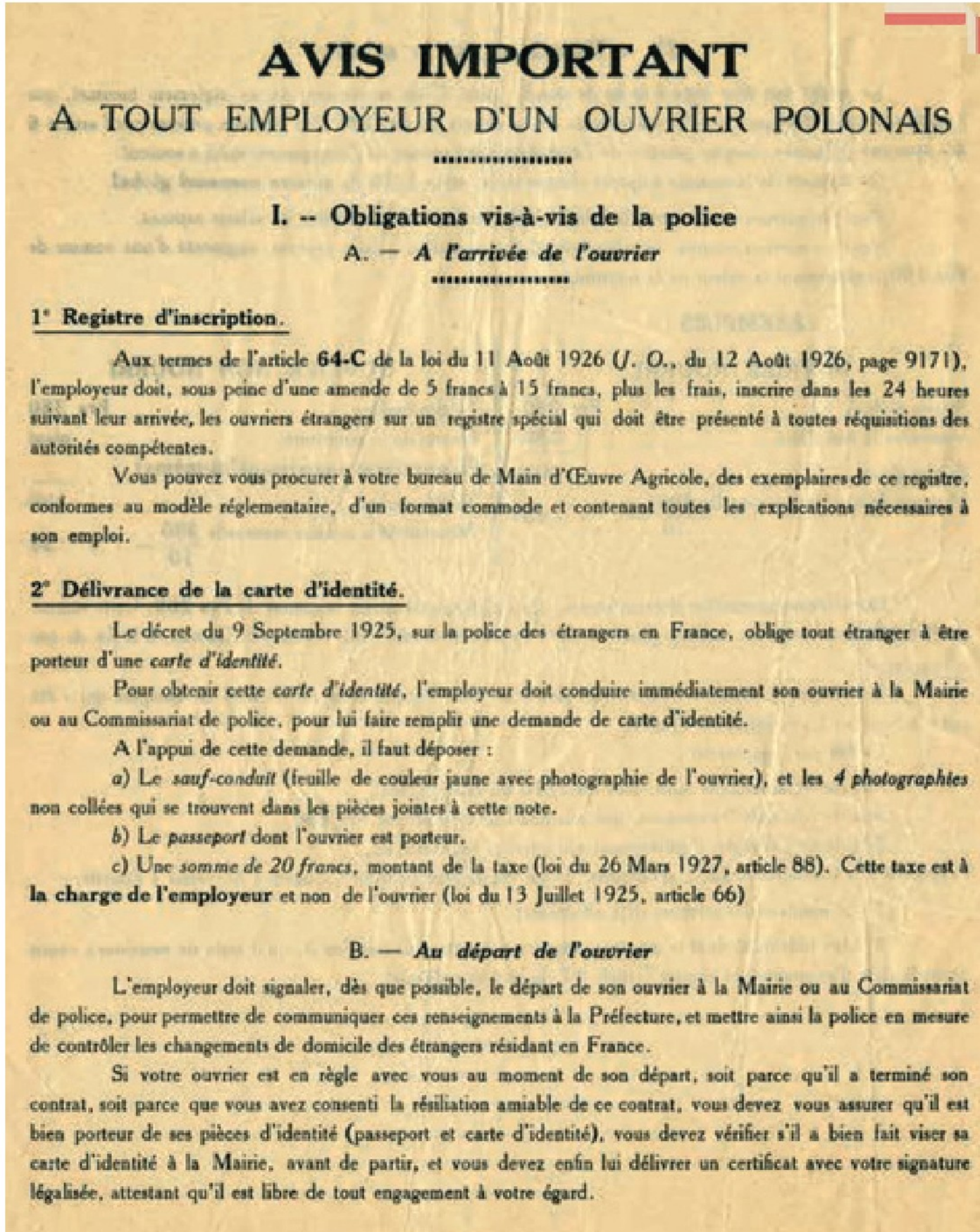
Témoignages et parcours d'ouvriers venus en France

L'immigration venant de Pologne



Des accords passés entre les gouvernements français et polonais facilitent l'arrivée d'ouvriers dans les usines et le secteur agricole après 1919. C'est dans la ville de Myslowice qu'ils s'inscrivent, passent une visite médicale et font des photos d'identité.

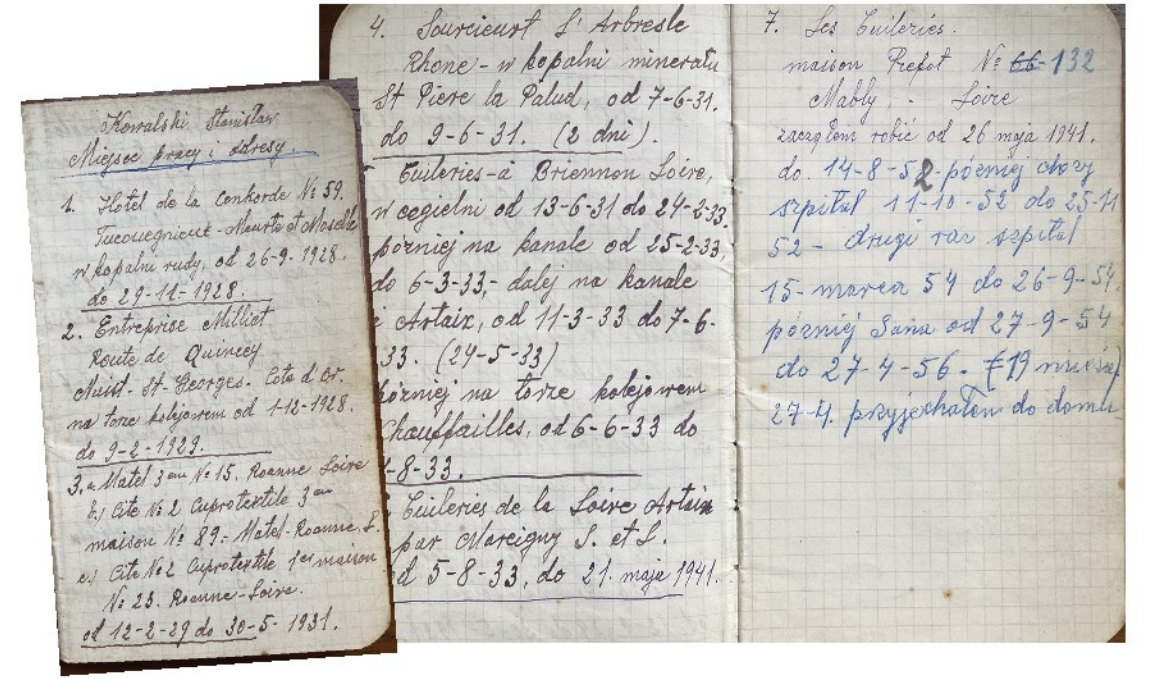
Les migrants sont dirigés à Toul. Ils sont accueillis dans des baraquements au confort plus que sommaire. Ils y restent le temps d'obtenir un sauf-conduit qui leur permettra de travailler.



Parcours de Stanislaw Kowalski



Stanislaw (1903 - 1958) arrive en France à 28 ans. Il occupe divers emplois avant de se fixer à Mably en 1941 avec sa compagne. Il travaille à la carrière. Il décède en 1958. Il a gardé sa nationalité. Ses enfants sont Français car nés sur le territoire français.



Carnet de travail de Stanislaw



Les Westphaliens, originaires de Pologne prussienne, ont immigrés vers la Ruhr ; après l'indépendance de leur pays en 1918, ils refusent de rester Allemands. La Pologne étant trop pauvre pour les accueillir, ils se dirigent vers la France. En 1931, 48% des étrangers employés dans les industries extractives sont Polonais.

- M.Amar et P. Milza, *Immigration en France* -

L'immigration venant d'Italie

Les Italiens ont toujours traversé les Alpes pour venir en France. Les accords de 1919, ont favorisé l'établissement de familles fuyant la misère et le fascisme. Beaucoup ont gardé leur nationalité et ont dû retourner « servir leur pays » en 1939. D'autres se sont engagés dans les mouvements de résistants.

Victor Urii (1918-2011) :

Je suis arrivé en 1928 à La Bénisson-Dieu, mon père est déjà sur place avec deux de mes frères, ils travaillent à la tuilerie. Descendus à la gare de Pouilly-sous-Charlieu avec ma mère, on finit le trajet à pied. Un logement nous attend juste en face de l'usine. L'ambiance dans la cité est formidable : il y a un Roumain, un Arménien, des Hongrois, une vingtaine de Polonais, des Italiens et des Français... Une vraie fraternité malgré la dureté du travail. Le même cosmopolite prévaut à l'usine de Briennon. Cependant, le salaire n'était élevé. Je débute en 1931, à 13 ans, à la carrière puis au convoi avec le petit train. On se moque en nous voyant : « Tiens voilà les moricauds sur leur train! ». En 1938, je travaille à Briennon où je charge les péniches. J'y reste jusqu'en 1963.

Famille Zapparoli, originaire de Sermide proche de Bologne :

Ma famille arrive à Pouilly-sous-Charlieu en 1924 avec un contrat de travail pour la tuilerie. En 1931, nous déménageons à Mably. Mon père Orazio est défourneur ; il a beaucoup de peine à respirer, ma mère trie et classe les briques. Mon père a trouvé un autre emploi mais il aurait aimé rester habiter aux Tuileries. Cela n'a pas été possible. Mes parents ont gardé la nationalité italienne mais nous, les enfants, sommes Français.

L'immigration venant du Portugal

Dès 1963, avec la guerre coloniale, beaucoup de jeunes quittent leur pays. D'autres fuient la misère. Ils arrivent clandestinement mais ils sont vite régularisés. Les familles suivent et s'installent.

Antonio B. :

Je suis arrivé en 1968 à l'âge de 24 ans. C'était après les 37 mois de service militaire. J'habitais la région de Guarda ; région agricole très pauvre. Un jour, j'ai pris le train pour venir voir mon frère. Je suis parti sans papier et j'ai eu la chance de ne pas être contrôlé. Je suis donc venu clandestinement. J'ai travaillé à Mably. Pour être en règle, le patron m'a accompagné à la sous-préfecture faire les papiers nécessaires. J'ai pu avoir ma carte de séjour. Depuis, je la renouvelle tous les 10 ans. Mon travail consistait à presser les tuiles. C'était dur mais je gagnais ma vie. Je travaillais surtout de nuit ; c'était mon choix. En 1971, lorsque l'usine du bas a fermé, je suis allé à Roanne-Brique. Ma femme est venue s'installer à Mably dans les cités, mes enfants sont nés ici. La vie n'était pas toujours facile mais il y avait beaucoup d'entraide. Je me souviens des arbres de Noël dans la salle des fêtes, des matchs de foot sur le terrain derrière l'usine. J'ai gardé la nationalité portugaise.

Rabab H. :

Natif d'un petit village d'Algérie, mon père est venu à Mably car une connaissance lui a dit qu'il y avait du travail. Arrivé seul dans les années 1930, il a travaillé comme presseur à l'usine du bas. La famille est arrivée en 1954, j'avais 10 ans. J'ai fini mes études à Saint-Germain-Lespinasse. En 1958, je suis entré à l'usine du bas à un poste de fabrication. Je voulais conduire les camions, j'avais mon permis. Me jugeant trop jeune, c'est 1962 que monsieur Brunelin (chef à la carrière) m'a donné ma chance. J'ai conduit les GMC (véhicule militaire) puis en 1972 les camions Tatra. Avec l'accord des patrons, mon père avait des horaires aménagés pendant le ramadan. On habitait le Coq d'Or. Mon père avait une voiture qui servait parfois pour amener les futures mamans à l'hôpital, il n'y avait pas téléphone pour l'ambulance. Nous avions aussi une télévision, les copains venaient regarder les émissions en partageant gâteaux et galettes que ma mère faisait cuire dans le four du boulanger. On se connaissait tous. Lorsqu'on retournait au bled, le patron nous disait de ramener des ouvriers. Chez nous, c'était la misère mais aux Tuileries beaucoup de solidarité. Le quartier a bien changé...

Jean Manuel A. :

Mon père est né en Algérie en 1934 de parents Espagnols. Lui, était Français. Il fait partie de la communauté des Pieds Noirs. Il est boulanger à Tirman, petit village près de Sidi-Bel-Abès. Il a 38 ans lorsqu'il quitte l'Algérie avec ma grand-mère, 22 jours après l'Indépendance. Il vient dans la région car son frère y est installé depuis 1950. Après plusieurs emplois, mon père en trouve un à Mably, il est enfourneur, travail qui ne lui convient pas. Il demande à conduire les camions ; il est engagé. De 1964 à 1978, nous avons habité Aux Carrières dans un logement de trois pièces. Chaque soir, on ouvre le canapé-lit dans la pièce du milieu, c'est la chambre des deux garçons. Pas de salle de bains, ni de toilettes à l'intérieur. Nous avons appris à respecter le sommeil des ouvriers aussi notre aire de jeu variait afin de faire le moins de bruit. Même si tout n'était pas facile, il y a toujours eu beaucoup d'entraide dans le quartier et entre voisins.